**« Si on forçait le Royaume-Uni à choisir entre l’UE et les Etats-Unis, il opterait pour Washington, pour des raisons militaires et économiques »**

* Pascal Riché, *Le Monde*, 11 mars 2025

Selon la spécialiste britannique des Etats-Unis Leslie Vinjamuri, Londres ne peut pas trop compter sur sa « relation spéciale » avec Washington. Mais le Royaume-Uni ne s’alignera pas pour autant sur l’Union européenne, estime-t-elle, dans un entretien au « Monde ».

Professeure de relations internationales à l’université de Londres, Leslie Vinjamuri est directrice du programme « Etats-Unis et Amériques » à Chatham House, un grand groupe de réflexion britannique. Selon elle, Donald Trump a très brutalement accéléré un repositionnement géostratégique engagé par les Etats-Unis depuis Barack Obama.

Le Royaume-Uni, dit-elle, est désormais placé dans une tension fondamentale *« entre le besoin urgent de maintenir le lien transatlantique et l’objectif à moyen terme de devenir autonome, notamment pour se libérer du pouvoir perturbateur de Washington »*.

**La « relation spéciale » entre les Etats-Unis et le Royaume-Uni, selon l’expression employée par Winston Churchill (1874-1965), est-elle profondément affectée par la crise géopolitique déclenchée par Donald Trump ?**

Cela fait longtemps qu’un repositionnement stratégique américain se prépare. Cette évolution devait être progressive, mais avec Donald Trump le virage est très brutal : nous tombons d’une falaise. Les Etats-Unis ont commencé à modifier leur position lors de la crise financière de 2008. Barack Obama et son équipe se sont demandé si les Etats-Unis investissaient dans les bonnes directions. Ils en ont conclu que ce n’était pas le cas.

**Depuis Barack Obama, les Etats-Unis s’intéressent plus à ce qu’il se passe de l’autre côté du Pacifique que de l’autre côté de l’Atlantique…**

Exactement. Ils cherchent à réduire l’importance de leur engagement vis-à-vis de l’Europe. Mais de nombreux facteurs ont rendu le changement difficile, notamment ce qu’il s’est passé au Moyen-Orient, avec la guerre contre l’organisation Etat islamique. Aujourd’hui, la Chine est plus grande, plus forte. Les Etats-Unis veulent donc accélérer leur repositionnement.

Le président américain a changé, et il est très différent. Il ne se soucie pas des conventions et des normes, et sa vision du monde est très singulière. Je pense qu’il aime le Royaume-Uni. Il apprécie certainement le roi, il apprécie plus ou moins le premier ministre, Keir Starmer, il aime l’Ecosse. L’Europe l’indiffère. Il n’aime pas l’Union européenne *[UE]*, ce qui place a priori le Royaume-Uni dans une bonne position par rapport à l’Europe.

Mais, dans l’ensemble des relations stratégiques qu’entretiennent les Etats-Unis, celle avec le Royaume-Uni n’est pas en tête de liste. La « relation spéciale » n’a jamais été aussi « spéciale » que le Royaume-Uni le souhaiterait. Regardez ce qu’il s’est passé après le Brexit, quand Joe Biden est arrivé à la Maison Blanche : il a privilégié le dialogue avec les pays européens à Bruxelles et dans l’OTAN, et le Royaume-Uni a alors eu du mal à se positionner.

**Diriez-vous que l’administration Trump est dans la continuité des précédentes, dans sa volonté de repositionner la stratégie américaine ?**

Elle ne se contente plus d’accélérer la tendance. Elle en vient même à nier le rôle de l’Europe pour contenir les perturbations provoquées par Moscou. Donald Trump veut redéfinir la position des Etats-Unis vis-à-vis de la Russie, ce qui constitue une rupture radicale.

**Lors du Brexit, le Royaume-Uni annonçait qu’il allait compenser la rupture avec l’UE par des partenariats approfondis avec les Etats-Unis ou avec des pays du Commonwealth comme l’Inde. Cette vision d’un « Royaume-Uni global » a-t-elle vécu ? Le Royaume-Uni va-t-il se rapprocher de l’UE ?**

Le Royaume-Uni a compris qu’il doit travailler étroitement avec l’Europe s’il veut assurer sa sécurité économique et stratégique. Depuis l’arrivée des travaillistes au pouvoir, derrière Keir Starmer, en 2024, la nécessité d’un tel réajustement est devenue plus évidente.

Beaucoup de gens rêvent que le Royaume-Uni s’aligne sur l’UE, mais ce n’est pas réaliste. Le Royaume-Uni reste très pragmatique. Il est profondément attaché à sa relation avec les Etats-Unis. Il fera tout pour que l’Amérique garde de bonnes relations avec l’Europe mais aussi avec lui-même.

Je ne vois aucun scénario dans lequel il aurait à choisir entre l’Europe et les Etats-Unis, il est totalement engagé envers les deux. Mais si on le forçait à choisir, il opterait pour Washington, pour des raisons militaires et économiques. Il existe aujourd’hui au Royaume-Uni une tension fondamentale entre le besoin urgent de maintenir le lien transatlantique et l’objectif à moyen terme de devenir autonome, notamment pour se libérer du pouvoir perturbateur de Washington.

Pour ce qui est de l’ambition globale évoquée lors du Brexit, elle n’est plus à l’ordre du jour. Avec la crise que nous traversons, avec une guerre à nos portes, avec des Etats-Unis qui coupent l’aide à l’Ukraine et se préparent à refouler les réfugiés qui en viennent, cette idée n’a pas de sens.

**Le Royaume-Uni peut-il jouer un rôle de « pont » entre l’Europe et les Etats-Unis, et œuvrer ainsi à maintenir l’unité transatlantique ?**

L’idée du Royaume-Uni comme un « pont » est séduisante, mais Trump ne laissera personne jouer un rôle de médiateur. Il négociera directement, de manière bilatérale et transactionnelle, avec les uns et les autres, pour en tirer à chaque fois un avantage pour les Etats-Unis.

**Le Royaume-Uni soutiendra-t-il sans hésiter les efforts de l’UE pour renforcer son autonomie stratégique ?**

L’abandon de l’Ukraine par les Etats-Unis devrait pousser le Royaume-Uni à soutenir davantage l’autonomie et l’intégration européennes en matière de défense. L’autre idée, avancée par Londres et Paris, est de bâtir une « coalition des volontaires ». Cela convient bien au Royaume-Uni, car une telle coalition ne s’inscrirait pas dans le cadre de l’UE, mais reposerait sur une coopération entre divers acteurs européens.

Dans ces coopérations, le partenariat entre le Royaume-Uni et la France est crucial. Si l’Allemagne décide d’augmenter ses dépenses de défense, elle pourrait aussi devenir un partenaire important.

**La crise entre l’Europe et les Etats-Unis aura-t-elle des conséquences irréversibles ou sera-t-il possible de réparer les relations après le départ de Donald Trump ?**

Trump n’est pas une aberration, il est la nouvelle norme. Il va rester en place quatre ans, ce qui est très long, surtout quand il y a une guerre en Europe. Certains, au Royaume-Uni, estiment même que sa politique va durer douze ans : quatre ans de Trump suivis de huit ans d’un successeur républicain. Aussi, l’idée que l’on pourrait « attendre » le départ de Trump pour revenir à la normale n’est pas réaliste. Les Etats-Unis sont désormais placés sur une nouvelle trajectoire et cela ne changera pas de sitôt.